



HAL
open science

Un urbanisme de compromis

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. Un urbanisme de compromis. Urbanisme, 2021, Villes méditerranéennes en quête de modèles, 421, pp.61. halshs-03753265

HAL Id: halshs-03753265

<https://shs.hal.science/halshs-03753265>

Submitted on 18 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un urbanisme de compromis

En Algérie, le processus intense d'urbanisation est traversé par deux grandes logiques, celle de la ville programmée et celle de la ville spontanée, la ville par le haut et la ville par le bas (du bas). Entre la règle et les pratiques s'invente un urbanisme de fait.

Par Saïd Belguidoum, sociologue

Pays encore rural à la fin de période coloniale en 1962, l'Algérie va connaître un processus d'urbanisation qui, sans être achevé, agit en profondeur sur les modes de vie de la population. De 30% en 1966, la population urbaine passe à plus de 70% en 2020. Durant cette même période, alors que la population totale a quadruplé, atteignant les 43 millions, la part urbaine, elle, a été multipliée par 10, passant de 3 millions à 30 millions d'habitants.

L'armature urbaine est de plus en plus dense. Des logiques métropolitaines émergent et les aires urbaines résultant des conurbations et de la densification des réseaux urbains sont de plus en plus nombreuses. Soixante villes ont plus de 100 000 habitants et les trois grandes métropoles (Alger, Oran et Constantine) sont millionnaires.

Ce processus intense d'urbanisation est traversé par deux grandes logiques, celle de la ville programmée et celle de la ville spontanée, renvoyant à deux formes paroxysmiques de l'urbain : le grand ensemble et le bidonville.

L'urbanisme programmé ou de projets, mis en œuvre à partir des années 1970 repose sur des logiques technicistes prenant ses sources dans l'urbanisme fonctionnaliste européen du milieu du 20^{ème} siècle. Production à grande échelle de logements collectifs standardisés, distribués selon un zonage délimité par de grandes voies de circulation et faisant le l'unité de voisinage l'échelon de référence dans la distribution des équipements, cet urbanisme institutionnel prendra la forme de Zones d'Habitat Urbain Nouveau, de pôles urbains et de villes nouvelles.

Une réalité composite

Sous la pression d'une demande sociale permanente, l'État n'a eu de cesse de promouvoir des réponses quantitatives à coups d'ambitieux programmes. Entre 2010 et 2019 ce sont près de deux millions et demi de logements qui seront construits.

Cet urbanisme de tours et de barres, mis en œuvre dans l'urgence, dépourvus d'espaces verts et équipements de proximités laisse aux acteurs ordinaires, les habitants, les initiatives de créer de manière informelle leurs espaces de sociabilité et de pallier l'absence des équipements commerciaux et de services à la personne. Mais cet urbanisme volontariste qui consiste à penser la ville par le logement, reste insuffisant pour satisfaire la demande. L'habitat non réglementaire, dans ses formes diverses, permet alors de compenser le déficit.

L'urbain informel ou l'urbanisme d'émanation populaire englobe une réalité composite. Si, initialement, l'urbain informel s'exprimait essentiellement à travers le bidonville, ses manifestations actuelles sont différentes et relèvent plus du non réglementaire que de la précarité. Son organisation ne relève plus de la seule spontanéité mais d'un savoir-faire habitant. En fait, les pratiques informelles, celles qui contreviennent à la règle, posent la question de la légitimité sociale face à la légalité institutionnelle. Combattu et stigmatisé par les pouvoirs publics, l'informel urbain est un urbanisme du bas, porteur d'une autre légitimité qui réinterroge le modèle étatique et peut être source d'inspiration dans les programmations futures.

Les villes algériennes sont aujourd'hui le résultat de la rencontre entre les logiques de production « programmée » et de production « spontanée », de leur confrontation et de leur complémentarité.

Entre la règle et les pratiques s'invente un urbanisme de fait, un urbanisme de compromis, comme l'atteste ces nombreux quartiers des différentes villes, produit de pratiques de transgressions, et qui tout en s'intégrant au tissu de la ville font figure aujourd'hui des espaces les plus dynamiques.

BELGUIDOUM Saïd, MOUAZIZ Najet, 2010, "L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale", les territoires de l'informel, *Espace et société*, numéro 143, décembre 2010.

SIDI BOUMEDINE Rachid, *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger*, Alger, APIC Editions, 2016, 314 p.

SEMMOUD Nora et FLORIN Bénédicte, 2014, « Marges urbaines en question », in Semmoud Nora, Florin Bénédicte, Legros Olivier, Troin Florence, *Marges urbaines et Néolibéralisme en Méditerranée*, PUFR coll. *Perspectives villes et territoire*, p. 15-41, 288 p.

LAKJAA Abdelkader, 2009, « Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social », Les *Cahiers d'EMAM*, n° 18, p.29-43.